

Du désormais très chic Vieux-Lille, ils sont loin et proches à la fois



La cour de Pologne est dominée au loin par la cheminée de la Banque de France.

| LES COURÉES (2/6) |

Cet été, « La Voix » s'invite au coeur des courées lilloises pour vous dresser le portrait de leurs habitants. Cette semaine, direction le Vieux-Lille et la cour de Pologne, rue Sainte-Catherine. À un tunnel de la majestueuse Banque de France et des bars branchés, vivent en bohèmes Bernard, Dominique et les autres.

PAR XAVIER PLASSON

lille@lavoixdunord.fr Le Vieux-Lille, on s'y promène souvent les yeux en l'air, vers les appartements de charme. On en rate ces arches sans prétention qui dessinent de longs couloirs sombres formés par deux murs de briques, au bout desquels se cachent de nombreuses courées. Car, si le quartier évoque aujourd'hui des rues propres où faire du lèche-vitrines hors de prix, il fut, lui aussi, un quartier populaire, où habitaient de nombreux ouvriers.

Quand ? Il y a vingt ans, pas plus. C'est à cette époque que s'y installent Bernard et son amie, Dominique, cour de Pologne, rue Sainte-Catherine. « *Un copain me dit : y'a une maison à vendre. C'était ça, ou le permis de conduire. J'ai pris la maison, pour 20 000 francs. Y'avait pas de toit. J'ai fait 60 000 francs de travaux.* » À la fin des années 1980, « *les courées, personne n'en voulait. Les toilettes étaient dehors. Le temps qu'on emménage, heureusement, elles ont été installées à l'intérieur. On a eu le tout à l'égout* ». Sa maison fait 17 m² au sol. Il y a une cave et deux étages. Mais Bernard a doublé sa surface, en installant un petit salon à l'extérieur. Table en PVC, chaise de fortune, et déco flamande. Au mur, on observe un ours crucifié sous l'autel de bois qui accueillait, autrefois, les vierges protégeant chaque courée. « *La nôtre, c'est l'évêché qui l'a, sinon y'a longtemps qu'elle aurait été volée. Moi, du coup, je l'ai remplacée par un ours en peluche.* »

» Bernard est loquace, mais pas autant que Dominique Moreau, chemise ouverte sur le torse, qui déboule, une bière à la main. « *Moi, j'caquèle avec tout le monde* », se présente-t-il.

Depuis trois ans, il loue pour 20 E par mois au CAL-PACT la maisonnée du fond. « *C'est celle contre la Banque de France. D'ailleurs, je suis en train de creuser un tunnel. Y'a du pognon derrière !* » Il ajoute : « *Parfois, ils brûlent les vieux billets. Ça fait mal au coeur...* » Avec Bernard, l'entente est cordiale, mais Dominique va probablement devoir quitter les lieux. « *Ma femme est à l'hosto ; si elle rentre, les sanitaires à l'étage, c'est pas possible.* » Le CAL-PACT refuse les travaux d'aménagement, nous dit Dominique. Qui est déjà triste rien qu'à l'évocation de son départ. Pour preuve, il nous ouvre les portes de son jardin, prenant soin

d'enfermer ses deux chiens, dont un american-staff. « *J'ai tout aménagé moi-même, fait un barbac', une douche extérieure.* » Avec goût. Il offre un verre. Discute.

C'est ainsi que se meublent les journées, cour de Pologne. •

Courées cachées ou ignorées du Vieux-Lille



La cour Porte-Notre-Dame, rue Sainte-Catherine

Quand Bernard propose de faire le tour du propriétaire, il ne parle pas seulement de la cour de Pologne, mais aussi des cours Porte-Notre-Dame et du Cygne (rue Sainte-Catherine), et de l'impasse des Trois-Anguilles (entre les rues Négrier et du Lieutenant-Colpin).

Bernard a mis à peine un pied rue Sainte-Catherine qu'il croise Arlette, une connaissance de la cour du Cygne. « On se connaît bien, elle aussi habite une courée, c'est le même esprit. » Sa courée est plus une impasse sombre qu'un lieu de vie. Pareil pour la cour Porte-Notre-Dame, où il semble difficile de poser une table pour prendre l'apéro. « C'est juste des portes », indique Bernard. De fil en aiguille, on déboule rue Négrier, devant une longue allée étroite et sombre. « C'est l'impasse des Trois-Anguilles. Je crois que c'est le nom d'un ruisseau qui coulait ici. » Vérification faite, Bernard est un guide qui connaît son histoire. On y trouve un club de judo, et derrière les portes, des jardins opulents. « Ici, c'est pas des gens comme nous », conclut-il. Voilà en tout cas ce qu'il reste des courées du Vieux-Lille. Les autres ont été murées, et l'intérieur, réaménagé. •